Cahiers Africains de Rhétorique

ISSN 2790-6108 | E-ISSN 2790-6116

AVIS DE LICENCE / LICENCE NOTICE

Version accompagnée de cet avis : 3 octobre 2026

CC BY-NC-ND 4.0

Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification

Avec l'autorisation déclarée par la revue au nom des titulaires des droits, cette version est proposée sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International.

Vous pouvez partager le document, sans usage commercial, en citant les auteurs et la revue, en indiquant la source et en fournissant un lien vers la licence. Cette licence ne permet pas de diffuser une version modifiée du document.

Les autorisations valablement accordées lors des diffusions antérieures, notamment sous CC BY-NC 4.0, restent applicables et ne sont pas retirées par cet avis. Les mentions antérieures figurant dans les pages originales ci-après sont conservées à titre historique.

Les auteurs conservent leurs droits. Le contenu scientifique et la pagination des pages originales sont intégralement préservés.

ENGLISH

With the journal's stated authorization from the rights holders, this version is offered under CC BY-NC-ND 4.0. You may share it for noncommercial purposes, crediting the authors and journal and linking to the licence. Distribution of modified versions is not permitted under this licence.

Permissions already validly granted for earlier distributions, including under CC BY-NC 4.0, remain in force. This notice does not revoke them. Earlier licence statements in the following original pages are retained as historical information. The original scientific content and printed pagination are preserved.

Texte de la licence / Licence terms

https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

Les personnages féminins dans les romans de guerre de Cyprian Ekwensi : *Survive the Peace* et *Divided We Stand*

Anicet Odilon Matongo Nkouka
Université Marien Ngouabi, Brazzaville, Congo
anicetodilonmatongo@gmail.com
https://doi.org/10.55595/AOM2022
ISSN **: 2790 -6108,** EISSN **: 2790-6116**

Date de réception : 30/10/2022 **Date d'acceptation :** 24/12/2022 **Date de publication :** 30/12/2022

Résumé: L'objet de cette étude est, à partir de la sociocritique et de l'intertextualité, d'examiner le phénomène de la participation, mieux la situation des personnages féminins dans la guerre dans les romans de Cyprian Ekwensi à savoir *Survive the Peace* et *Divided we Stand*. Nous avons choisi d'étudier les personnages selon leur sexe, en les répartissant en sous-groupes en fonction des rôles que chacun d'eux joue dans un environnement aussi singulier que celui de la guerre. Le choix de la femme se justifie par le fait qu'elle a un tempérament plus complexe à l'image de la nature protéiforme du phénomène que nous étudions. Même si certaines d'entre elles font une apparition épisodique, leur rôle n'en est pas moins déterminant dans l'aventure guerrière où se lancent les hommes et dans laquelle elles participent en partie. Nous retenons que l'auteur a campé des personnages féminins qui, en utilisant toutes sortes de stratégies, réussissent tant bien que mal à composer avec un monde aussi hostile que celui de la guerre**.**
Mots clés : Personnage féminin, guerre, survie, intellectuelle, vendeuse, prostituée.

Abstract: This study examines the participation of female characters in war in the novels of Cyprian Ekwensi namely *Survive the Peace* and *Divided we Stand* through sociocritics and intertextuality. We study characters according to their gender, dividing them into sub-groups according to the roles each of them plays in the unique environment of war. The choice of female characters is justified by the fact that they have a more complex temperament, reflecting the nature of the phenomenon we are studying. Even if some of them make an episodic appearance, their role is no less decisive in the warlike adventure in which men embark and where they also participate in part. We understand that the author has camped female characters who, using all kinds of strategies, somehow manage to cope with the hostile world of war.
Key words: Female character, war, survival, female intellectual, female seller, prostitute.

Introduction

Du roman à la nouvelle, du témoignage à la chronique, du mythe au conte, la guerre parcourt tous les espaces littéraires. Elle a été pensée, écrite, peinte, sculptée, mise en musique depuis des temps immémoriaux. Nous notons que la guerre est déjà présente dans le roman africain anglophone ou francophone écrit pendant et après la période coloniale. La Deuxième Guerre mondiale y revient comme un leitmotiv. La littérature de guerre est un phénomène plutôt nouveau en Afrique où elle n'apparaît véritablement qu'à la suite de la guerre civile du Nigeria. Devant l'horreur et la cruauté, les écrivains nigérians n'ont pas fait sonner le tocsin de la discorde. Qu'ils soient Ibos, Yoroubas, Haoussas ou qu'ils appartiennent aux groupes ethniques minoritaires, tous ont exprimé leur amertume en choisissant chacun le ton et la forme qui conviennent pour le dire. Certains ont pensé le faire au moyen du témoignage leur expérience de la guerre, d'autres l'ont rendu par le roman, la nouvelle, la poésie ou le théâtre, laissant mûrir leur réflexion sur un sujet qui trouve son origine dans un vécu à la fois personnel et collectif particulièrement éprouvant. Cyprian Ekwensi, quant à lui, partage son expérience à travers ses romans tels que *Survive the Peace* et *Divided we Stand* qui font l'objet de la présente étude. L'idée directrice de celle-ci est l'étude de la manière dont ses textes décrivent la guerre comme traumatisme à la fois individuel et collectif en prenant en compte la situation de la femme.

En orientant cette étude vers les personnages féminins, l'objectif est de montrer comment les deux textes étudiés construisent la responsabilité de la femme en période de guerre. À cet effet, la question à poser s'énonce de toute évidence : comment, pour garantir leur survie, les personnages féminins réussissent-ils à composer avec les autres dans un monde aussi hostile que celui de la guerre ? En d'autres termes : quelles stratégies utilisent-elles pour une survie individuelle et collective ? Ici, l'hypothèse est que la femme, même loin du front, demeure une combattante en se mettant au service de l'homme et de la société.

Il est souhaitable de faire le tour de deux approches, à savoir, la sociocritique et de l'intertextualité, dans son acception la plus large, afin de mieux cerner la participation de la femme dans la guerre en référence aux romans étudiés. Pour la sociocritique, nous revisitons les théories de Pierre Zima (1985 : n.p.) qui en la rapprochant de la sociologie du texte pense qu' : « En tant que sociologie critique, la sociologie du texte cherche à définir les rapports discursifs entre la théorie et l'idéologie et entre la théorie et la fiction. ». À propos de l'intertextualité, nous recourons à Gérard Genette (1982 : 7-14) qui la définit comme une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est à dire, eidétiquement et le plus souvent, par la présence effective d'un texte dans un autre. Dans le stricte cadre de ce cheminement critique, cette étude s'articule autour de deux points caractéristiques de la représentation de la femme. Le premier point aborde les « Attack traders » et les femmes de joie agissant en stratèges de la survie tandis que

le deuxième point traite des « anges blancs » et des femmes intellectuelles, ces femmes non impliquées dans le commerce des vivres ou du corps.

1. « Attack traders » et femmes de joie

Dans *Survive the Peace*, Juliette, l'épouse de James Odugo, et Gladys Nwibe, sa deuxième maîtresse après Vic Ezenta, sont l'une et l'autre « attack traders », c'est-à-dire des commerçantes dont l'activité consiste à faire du troc au front. Ecoutons plutôt l'explication qu'en propose l'auteur lui-même:

> During the war, Odugo had heard that his wife had become an attack woman, one of the adventurous group that picked up transistor radios, batteries and other rare electonic items and journeyed across the war fronts (hence the name attack) to sell them and to buy salt to sell in Biafra at a high price. The entire attack business involved bribing one's way across the fighting fronts in either direction. Nigerian imports were as much under strict control as was importation into Biafra. And the attack trade flourished on scarcity (C. Ekwensi, 1976*,* p. 126).

Rappelons qu'avant la fin du conflit, Juliette obtient un emploi dans la distribution des vivres aux réfugiés pendant que Gladys se spécialise dans la vente d'articles féminins.

Stella Chika, dans *Divided We Stand*, exerce, elle aussi, une activité commerciale. Mais elle prend moins de risques que Juliette qui parcourt des dizaines de kilomètres, au péril de sa vie. Stella se contente de fournir au camp militaire le plus proche, des denrées qu'elle achète dans les marchés environnants. Elle semble ne pas en être satisfaite car cette activité réduite à une clientèle unique, ne lui rapporte pas beaucoup d'argent. Elle l'avouera implicitement à son mari pour répliquer à la boutade que ce dernier lui fait:

> "My wife must be a rich woman now." Stella produced a book in which she had made entries of purchases of supplies for the army. Cheques outstanding due to her were in the neighbourhood of eight hundred pounds. "You call this rich? My friends talk in hundreds of thousands! " *(*C. Ekwensi, 1980, p. 190).

Il est clair que le commerce exercé par Stella n'est qu'une activité de subsistance ; elle a au moins l'avantage de ne pas mettre en péril son ménage étant donné qu'elle permet la survie de la famille. Stella est une épouse fidèle et elle est consciente du devoir qui lui incombe en tant que mère ; elle sait que ses enfants ont besoin d'elle surtout que le métier de son mari oblige ce dernier à se déplacer constamment. Ce n'est pas pour autant qu'elle ne caresse pas le désir de faire de l'« attack trade » (C. Ekwensi, 1980, p. 190) comme certaines de ses amies. En effet, il a fallu une petite

plaisanterie de son mari pour que Stella dise ce qu'elle avait déjà sur le bout des lèvres (C. Ekwensi, 1980, p. 190): « Please do, and come and look after the children also ». *(*C. Ekwensi, 1980, p. 190). Voilà un souhait qui tranche avec l'attitude de Juliette dans *Survive the Peace*. L'adverbe « also » que nous retrouvons dans la citation évoquée plus haut, connote une invitation au partage des responsabilités dans le ménage. Juliette ne s'encombre pas de toutes ces considérations. Mère de trois enfants, elle n'a pas beaucoup de peine à les abandonner pendant plusieurs jours pour aller exercer son commerce au front. D'ailleurs, cela ne la dérangerait pas de laisser partir ses deux garçons avec leur père, « you may have the two boys » (C. Ekwensi, 1976, p. 140). Juliette fait exception à la règle; elle est d'autant plus absorbée par son commerce qu'elle veut s'affranchir définitivement de l'autorité maritale. Ce sont les signes du temps, se permet-elle de rappeler à son mari:

> I want you to know that things have changed. The past is past. Look around and see! How many women who took part in attack trade are still living with their husbands? None! Everyone of them is now thinking how she can save herself and prosper and gather money together to enjoy herself. I have given you three children. That's enough! I'm not going to kill myself for you. I want to live free – independent (C. Ekwensi, 1976, p. 140)

Pendant la guerre personne n'a le droit de se croiser les bras; tout le monde éprouve la nécessité de survivre par tous les moyens, et l'idée de survie devient presque obsessionnelle. Ce n'est donc pas par hasard que les dernières paroles que Pa Odugo adresse à Gladys Nwibe, à la fin de *Survive the Peace*, portent là-dessus: « My daughter, Gladys,' said Pa Odugo. 'You do not survive, till you believe you cannot die' » (C. Ekwensi, 1976, p. 181).

Dans ce roman, la survie constitue un véritable leitmotiv, surtout dans les trois derniers chapitres du livre II où non seulement il existe un hôtel Happy Survival, mais où cette expression même devient véritablement une salutation comme le fait remarquer le narrateur : The accounts clerks had smiled at him and said, ''Happy Survival'', which seemed to be the new greeting. (C. Ekwensi, 1980, p. 131).

La question de la survie est si fondamentale en période de guerre qu'elle entraîne un changement de mentalités :

> The war had brought about a changé in morality among the girls. Shortage of accommodation, shortage of jobs, shortage of cash […], all these conspired to make a girl"s life more dependent on those who managed to have the accommodation, the face creams, the jobs, the cash […] A girl needed new underclothes, sweet-scented soap, clean shoes […] Many girls who could adapt found that their incomes went a little further; their parents thought them more responsible when they regularly paid their share of the

> upkeep of the swollen household. As long as they avoided the inconveniences of unexpected children and of disease, no one really looked too hard. (C. Ekwensi, 1980, pp. 219-220).

Ce passage de *Divided We Stand* aurait bien pu trouver sa place dans *Survive the Peace* parce qu'il rappelle l'attitude de Pa et Ma Ukoha vis-à-vis de Benne. A la différence de Vic, de Juliette ou de Gladys, Benne ne fait pas preuve de la moindre imagination, consciente qu'elle est de pouvoir se servir de son corps pour survivre. Pour elle, pas d'efforts superflus ni de risques inutiles; il lui suffit de paraître dans le camp militaire le plus proche de chez elle. Si l'on en croit Ekwensi, Benne ne doit pas non plus se surpasser dans l'activité sexuelle débordante à laquelle elle se livre puisqu'elle passe pour une nymphomane toujours en rut:

> (Pa Ukoha and Ada tried as much as they could to keep Benne in control but they could not tell what made her so restless. She was always slipping the net and they were too old to keep up with her. Her need for the warmth of male company was insatiable. The sight of any kind of military uniform got her on heat like a bitch in rut. (C. Ekwensi, 1976, p. 31)

Voilà qui rappelle les expériences de Pavlov et c'est sans doute ce côté réflexe conditionné de la sexualité de Benne qui est le moins réussi. On se rend bien compte que l'uniforme seul ne suffit pas à éveiller les appétits sexuels de la jeune femme puisqu'elle s'attache aussi facilement à Odugo venu chercher refuge dans son village. En tout cas, elle n'hésite pas à s'introduire dans la chambre du journaliste dès que la compagne de ce dernier s'absente du village pour aller faire les courses: « From then on she took to coming to his bed whenever Vic was away. Her timing had a precision that astonished him […] she gave herself totally, with none of the inhibition of city women » (C. Ekwensi, 1976, p. 66). Si Benne est ainsi faite, peut-on lui reprocher d'être infidèle à son mari qui est allé combattre au front? Même si elle la traite de prostituée, sa belle-mère ne s'offusque pas pour autant de profiter du fruit de sa débauche :

> Very late at night Benne returned, laden with meat, bottled beer, whisky, and fifty pounds in new Nigerian notes. […] She threw half a bale of stockfish on the sitting room floor. […] Uhoka's wife warned her against risking her life, but the family shared the loot and Benne acquired a special importance for her efforts… (C. Ekwensi, 1976, p. 31).

Le romancier qui est bien conscient de l'humiliation essuyée par la belle famille de Benne, fait tout de même bénéficier la jeune femme d'une circonstance atténuante d'autant plus facilement que l'infidélité apparaît, dans *Survive the Peace*, comme le dénominateur commun des personnages qui y sont campés. Il n'est pas besoin de rappeler qu'en tête de ce groupe d'infidèles se trouve Juliette, la femme de James Odugo, qui finit par être enceinte d'un officier. Vic, la compagne de

guerre, (« a wartime friend »), (C. Ekwensi, 1976, p. 66) ne s'empêche pas de fréquenter le mess des officiers et de prendre du plaisir avec le pilote Abdul Gana, une de ses anciennes connaissances. A considérer toutes ces inconstances sentimentales, on en vient à conclure que le sexe prend de l'importance dans ces moments d'incertitude qu'est la guerre. De toute façon, il a toujours servi d'antidote dans pareilles situations : « In wartime, sex is a required antidote to fear and boredom, a vengeance on enemy, a sabotaje to friend, an escape, an adventure, an assertion of the power of life – that life which one stray bullet can terminate in a split second » (C. Ekwensi, 1976, p. 37).

La conséquence de cette sexualité débridée, c'est la fonction vénale qu'elle acquiert et que nous avons déjà évoquée, s'agissant de Benne, ainsi que le caractère aléatoire des relations qu'elle crée entre un homme et une femme. En effet, les sentiments que l'un éprouve pour l'autre sont hypocrites ; on pourrait même ajouter qu'il s'établit une espèce de négoce du sentiment car il ne se fonde que sur la satisfaction physique. Dans ce contexte, la femme n'est perçue que comme un simple gadget, un objet que l'on finit par rejeter, une fois le plaisir consommé : « […] Odugo regarded her [Benne] with no more feeling than the furniture in the room »; (C. Ekwensi, 1976, p. 84) attitude qui jure singulièrement, on le voit, avec celle des premiers jours où Odugo rencontre Benne. En ces moments-là, celle-ci était: « […] the girl, dark-skinned and lustrous, with a body which begged to be caressed », (C. Ekwensi, 1976, p. 64) ce qui n'est pas éloigné de cette autre appréciation: « The girl had charms which invited exploration ». (C. Ekwensi, 1976, p. 65). Outre qu'il lui permet de survivre matériellement, le sexe est aussi un refuge pour Benne, un exutoire à la douleur morale liée à la perte de ses enfants. Contrairement à ce que sa belle-mère pense, elle souffre et se sent coupable d'avoir laissé mourir de kwashiorkor ses trois enfants. C'est ainsi qu'elle éclate en sanglots à la moindre allusion à cette triste disparition : « Odugo heard clearly Benne's sobs, then she broke into a loud cry. What have I done? Why do you speak such bad words to me. Oh my God […] I'm going to die, I"m going to die… » (C. Ekwensi, 1976, p. 66).

Si Benne est une prostituée invétérée, Vic Ezenta, n'en est pas loin puisqu'elle offre son corps à deux hommes dont l'un, Abdul Gana, est financièrement plus nanti. Pourtant, elle prétend aimer James Odugo, mais elle souffre de ne pouvoir lui donner un enfant, ce qui aurait pu être le moyen pour elle de pérenniser sa relation avec cet homme. Elle sait qu'elle n'est qu'une compagne de guerre, donc une fille de passage vouée uniquement à égayer les hommes pendant les heures tristes. A la fin de la guerre, chacun de ses hommes cherchera à reprendre sa vie de famille : « Suppose I have. Are you not planning to see your wife? » (C. Ekwensi, 1976, p.64) rétorque Vic à James qui lui reproche de voir Abdul. On le voit, la réplique est cinglante ; pourtant, elle laisse apparaître la détresse d'une femme en mal d'époux et d'enfant. Elle ne pourrait, hélas, jouir d'aucun de ces statuts, ni de celui d'épouse ni de celui de mère, mais elle peut encore jouir de ce que la guerre apporte aux

femmes qui savent se servir de leur corps : « So this is the time to reap the good things of life. And the good things are in the hands of those in power » (C. Ekwensi, 1976, p.64). On voit clairement que les derniers mots de ce passage se rapportent aux soldats. Ce sont eux les hommes puissants car ils ont, grâce à la guerre, les moyens financiers qui leur permettent de disposer des femmes comme ils veulent. On comprend donc pourquoi toutes celles qui gravitent autour de James Odugo, à l'exception de Gladys Nwibe, succombent au charme de l'uniforme si ce n'est à celui des billets de banque que les militaires distribuent généreusement à celles qui viennent les « bercer » dans les casernes. Même celles qui exercent un commerce, notamment les « attack traders » n'hésitent pas à « troquer » leurs marchandises avec leur corps.

L'avantage que Gladys Nwibe tire de la guerre, c'est le bébé qu'elle porte de James, même s'il est adultérin. Bien qu'elle soit consciente du fait qu'elle élévera seule cet enfant, pour rien au monde elle ne tenterait un avortement. Elle adopte là une attitude de mère qui se justifie d'autant plus facilement que dans cette période particulièrement difficile où les morts se comptent par milliers, une valeur singulière s'attache désormais à la vie: « The war had destroyed so much life that anyone creating new life must be given encouragement » (C. Ekwensi, 1976, p.111).

2. « Anges blancs » et femmes intellectuelles

En parlant des « anges blancs », terme que nous empruntons à Knibiehler (2004, p. 47), et des intellectuelles, nous désignons les femmes qui exercent une activité autre que le commerce des vivres ou celui du corps. Ces femmes assument des fonctions qui exigent une certaine expertise intellectuelle qui, dans le contexte de la guerre, les placent au-devant de la scène. Vic Ezenta, la première femme que nous rencontrons dans *Survive the Peace*, est une intellectuelle qui travaille comme présentatrice à la station mobile de Radio Biafra. C'est un métier qu'elle a appris sur le tas, mais elle l'exerce avec abnégation. Elle est encore à l'antenne alors que la ville d'Umunevo où se trouve justement la radio, est sur le point de tomber entre les mains des troupes fédérales. C'est lorsque James vient la chercher qu'elle se rend finalement compte de la gravité de la situation : « I believe you now ». (C. Ekwensi, 1976, p.14). L'incrédulité manifestée au départ participe naturellement d'une attitude propre au métier de journaliste. Tant qu'elle n'avait pas vu la débâcle des soldats biafrais, elle se sentait en sécurité à la station. Peu avant que James ne fasse irruption dans le studio, Vic venait encore de donner une information sur les succès remportés par les soldats biafrais sur le pont d'Umunevo: « […] To end the news, here once again are the main points: Biafran troops today beat back an enemy attack on the Umunevo River. The Biafran casualties were light while the enemy suffered heavy losses… » (C. Ekwensi, 1976, p.12). Le pouvoir biafrais en déroute se prolonge dans un discours radiophonique transmettant une parole travestie qui berce la population d'illusions. D'ailleurs, Vic dont les auditeurs apprécient la voix,

« Vic's voice came through, mellow and cool », (C. Ekwensi, 1976, p.13) s'emploie à rendre l'information encore plus convaincante. Avec la destruction du pont d'Umunevo, faire de la résistance à la radio vaut-il encore grand-chose ? Vic et ses collègues sont obligés de quitter précipitamment la station. Le symbole de la résistance tombe ainsi en désuétude. La chute d'Umunevo signe aussi la fin de la carrière de Vic qui en est à sa deuxième perte d'emploi depuis le début de la guerre. Avant de travailler à la radio, elle était dans un centre de la Croix-Rouge qui avait dû être transféré ailleurs à cause des bombardements. Incertitude et précarité poussent les personnages à s'accrocher à toutes les opportunités, même lorsqu'elles ne valent pas plus qu'un fétu de paille. Voilà qui participe aussi de la psychologie de guerre d'un certain nombre de personnages. Si Vic a la chance de retrouver un emploi, elle le doit à son charme ; à peine James Odugo l'a t-il vue qu'il est subjugué par elle. Ainsi il va profiter de sa situation privilégiée à la station pour placer Vic, convaincu qu'en retour celle-ci ne pourrait pas faire autrement que d'accepter ses avances :

> From the moment Odugo set eyes on Vic, he found himself compelled to take a special interest in her problems. He could not explain why he left his newsdesk to show her round the broadcasting station; or why he broke into the Director's office and asked for a job for her (C. Ekwensi, 1980, p.38).

Ekwensi reprend discrètement ici le thème du népotisme largement évoqué dans *Iska.* Pendant la guerre, les emplois se faisant rares, beaucoup de jeunes filles sont encore plus désoeuvrées qu'en temps normal. Elles deviennent alors la proie facile des hommes qui occupent des hautes fonctions parce qu'elles peuvent obtenir un travail grâce à eux. La beauté est un des atouts que ces jeunes filles utilisent pour se faire facilement recruter. Une fois l'emploi obtenu, elles n'ont pas d'autre choix que de devenir les maîtresses de leurs bienfaiteurs. Ces relations qui ne sont que conjoncturelles, n'aboutissent généralement pas à quelque chose de sérieux. Les hommes ont souvent besoin de combler le vide laissé par leurs épouses qui ont fui les combats. Vic n'est plus ni moins qu'une « wartime friend » aux dires même de son amant, alors que dans les premiers jours de leur rencontre, James admirait ses qualités exceptionnelles : « […] to Odugo, Vic was a rare type of girl. Tall and big-bosomed, her face high-cheek-boned and pensive, she carried herself with that pride and dignity that brought out his best behaviour » (C. Ekwensi, 1980, p.38). L'on est en droit d'être surpris lorsque le narrateur nous apprend que James la traite comme une vulgaire prostituée dont on peut user sans retenue: « This was a new Vic, […] a new bitch that James had never seen before. He threw her on the bed and mounted her with all vengeance, all the pent-up madness he could summon » (C. Ekwensi, 1976, p.64).

Le mot « bitch » est révélateur d'un trait du comportement machiste encore plus prononcé période de guerre qui fait que l'homme dénie à la femme toute valeur,

pour la reléguer à la position sinon de prostituée, du moins de pourvoyeuse de plaisir. Garuba ne dit-il pas dans *Divided We Stand*: « *Women are to be used and thrown away*»? (C. Ekwensi, 1980, p.159). C'est là un des aspects de la survie des hommes qui consiste avant tout à la satisfaction de leurs instincts sexuels. Il est sans rappeler l'image de l'*usu-agwu*, la fameuse chauve-souris dont parle Pa Uhoka dans *Survive the Peace*, qui, pour survivre, doit se nourrir du sang de ses victimes. Dans le même roman, Ekwensi campe aussi une intellectuelle, Selina, qui se trouve être la fiancée du même Garuba; mais ce dernier n'a pas la même désinvolture pour cette femme dont il est suffisamment amoureux, comme nous aurons l'occasion de le voir plus tard. Lorsque nous la rencontrons au début du roman, elle a déjà démissionné du poste qu'elle occupait dans l'administration de la région du nord. Elle a un sens si aigu de l'honneur qu'elle n'accepte pas de vivre l'injustice que la politique de « nordisation » des postes pourrait engendrer. Et même si elle y était restée, elle n'aurait pas gardé longtemps son poste à cause des événéments tragiques qui allaient survenir quelques temps après. Bien qu'en matière de sentiment la raison n'intervienne que trop peu ou pas du tout, on peut s'étonner de l'obstination avec laquelle Selina tient à son amant qui est non seulement originaire du nord mais aussi et surtout officier de l'armée fédérale. D'où tout le poids de l'observation suivante:

> Before her eyes, Eastern men and women were being killed […] At one point she felt unsafe to be travelling with him in the same vehicle. If indeed she was in love with Garuba Zaria and they were doing this to her own people, where did she stand? Could she see all this and still marry Garuba (C. Ekwensi, 1980, p.88).

Véritable dilemme qui se résout de lui-même puisque Selina finit par devenir la fiancée du résistant ibo Nnaji Obi, même s'il réapparaît au moment où se pose à elle la question de savoir si elle doit trahir ou non et donc envoyer au poteau d'exécution l'ennemi juré du Biafra qu'est devenu Garuba Zaria, son ex-fiancé, qui passe pour un officier biafrais blessé dans un hôpital de la Croix-Rouge où Selina travaille précisément (C. Ekwensi, 1980, pp.228-229). Même si, en dernier ressort, elle ne le livre pas, il est difficile de mettre son attitude sur le compte d'un certain idéalisme qui la rapprocherait d'une Filia Enu. Il est, par contre, intéressant de noter qu'elle exerce un emploi qui l'aguerrit en ce que celui-ci la met en contact direct avec les horreurs de la guerre. On peut ainsi comprendre pourquoi elle garde son sang-froid devant la mort de Garuba, « Selina was being brave about it » (C. Ekwensi, 1980, p.231).

Pourtant, elle ne résiste pas au chagrin que lui cause celle de son fiancé Nnaji, tué dans un raid aérien à Onitsha, « She cried freely when Isaac told her about the loss of her fiance » (C. Ekwensi, 1980, p.231). La scène intervient vers la fin du récit, peu avant l'épilogue où l'auteur annonce la fin imminente de la guerre. Si l'espoir revient dans les coeurs des gens, ce n'est pas le cas de Selina que la mort

de Nnaji plonge brutalement dans le désespoir. D'un point de vue dramatique, le bombardement qui tue son fiancé, marque la fin précoce d'un avenir prometteur, « The future with Nnaji Obi had promised so much for both of them » (C.Ekwensi, 1980, p.231) et scelle la damnation de la jeune femme qui venait de quitter Garuba Zaria pour se fiancer à un autre homme. Nnaji et Garuba sont deux combattants mais pas pour la même cause ; l'un sur le front des idées - il est le secrétaire général de la Ligue biafraise pour la Justice Ŕ et l'autre sur celui des armes. Par une coïncidence déroutante, les deux meurent à la même période. Contrairement à Selina, Chika ne se remettra pas facilement de la disparition du premier: « The loss of Nnaji Obi saddened Isaac Chika as nothing else had done because of his love for Selina. She was now twice unfortunate in love » (C. Ekwensi, 1980, p. 233).

La mort de Nnaji ne débouche pas, cependant, sur le néant : l'image et la vie de ce dernier promettent de rejaillir à travers le bébé que porte Selina (C. Ekwensi, 1980: p. 232). C'est un signe d'espoir, et cela la console de la perte inopinée de son fiancé. Le bonheur qu'elle aurait pu vivre avec ce dernier, elle le trouvera certainement auprès de son enfant. Nous devons noter qu'Ekwensi introduit le thème du deuil à travers une situation de rupture - la mort précoce de Nnaji - qui joue non pas sur le registre fracas/silence, comme dans l'épisode où le narrateur décrit la mort anonyme de toute une famille, mais sur celui de la présence/absence qui entraîne le silence pour signifier le deuil injuste. Même dans une ville en guerre où la mort est omniprésente, le deuil semble ne pas être banalisé. La métaphore du silence - pour y revenir - renvoie à la nature introspective du deuil qui se traduit par l'état psychique dans lequel l'individu est plongé devant la disparition d'un être cher au point qu'on finit par s'oublier soi-même et ignorer en même temps le contexte ambiant: « […] the mourners continued to pour into the village without a stop. Air raids were forgotten, their fear was thrown into oblivion, and all that concerned the mourners was mourning » (C. Ekwensi, 1980, p. 232). C'est moins de la destruction de l'espace et des humains qui est ici en cause que le fracassement de la raison. Les individus pensent trouver auprès de celui dont la vie a été arrachée précocement un certain refuge, quoiqu'éphémère, comme si la mort pouvait conjurer le sort qui s'abat sur eux. Dans le fracas des bombes, les rituels du deuil ne sont pas sacrifiés: les femmes pleurent le mort tandis que les hommes, rassemblés dans un coin, se partagent la noix de cola et boivent du vin de palme. Ainsi la répartition des rôles est tout à fait nette; et c'est parce qu'elle en est bien consciente que Selina, « left him [Chika] and joined the mourners ». (C. Ekwensi, 1980, p.233). Ekwensi presente cette scène de deuil dans les dernières pages du roman alors qu'en même temps il nous annonce la fin de la guerre. Deux événéments sont ainsi évoqués dont l'un apparaît comme le dénouement de l'autre. La mort de Nnaji représente l'ultime sacrifice humain qui est offert aux esprits de la guerre. Elle a une résonance d'autant plus forte que: « The secretary of the Eastern League for Justice had fought valiantly for Biafra, had won many victories, but he had received from the enemy the same Jungle Justice against

which he had been fighting and for which he had given his life » (C. Ekwensi, 1980, p.233).

Peut-on trouver meilleure épitaphe pour Nnaji? Ekwensi se laisse tellement prendre au jeu de la célébrité que son personnage porte qu'il n'accorde pas à Selina l'attention qu'elle mérite en pareille circonstance. Le lecteur s'attendait à voir la future maman de l'enfant de Nnaji être l'objet d'un traitement narratif particulier comme en a largement bénéficié Gladys dans Survive The Peace. Nous y apprenons qu'après les obsèques d'Odugo à Ogene, Gladys est accueillie dans la maison de ses « beaux-parents » où elle vivra jusqu'à la naissance de sa fille. Pour être encore plus précis, Ekwensi non seulement présente les traits physiques du bébé mais il souligne en plus les soins dont la maman est entourée:

> Her features were a copy of James Odugo‟s, but more refined: nose, lips brow, eyes […] They called her Nkiruka, which means, that which lies ahead is greater. […] Odugo‟s mother performed her task of washing and nursing Gladys after the birth. She prepared the spiced and seasoned soups which nourished Gladys and gave her strength. (C. Ekwensi, 1976, p.179)

On ne peut pas dire que Gladys a choisi de rester quelque temps à Ogene parce qu'elle ne sait où aller ou qu'elle n'a les moyens de subvenir à ses besoins. Elle est la fille d'un homme d'affaires, propriétaire d'une chaîne d'hôtels et selon les dernières nouvelles qu'elle a reçues peu avant la mort de James, «They have given him back his hotels […] they kept ten thousand pounds for him in the bank, rent arrears from the war ». C. Ekwensi, 1976, p.161) Le choix d'accoucher dans le village où repose le corps du père de sa fille est le gage de l'amour qu'elle vouait à ce dernier. Mais au-delà de la simple manifestation sentimentale, ce choix poursuit un objectif d'une portée symbolique assez forte: l'enfouissement du cordon ombilical dans la terre natale du géniteur. Cet important rite qui accompagne un accouchement permet aux forces telluriques d'assurer la protection du nouveau-né contre les maléfices. Le cordon ombilical de Nkiruka est le lien par lequel son défunt père veillerait sur elle et la protègerait de tous les dangers. En outre, enterrer le cordon scelle l'appartenance de l'enfant à une terre dont il pourrait se réclamer plus tard. Il n'y a pas de doute qu'à côté du bébé de Gladys, celui de Selina n'aurait pas bénéficié de la même sollicitude. Comment aurait-il pu en être autrement si, à cinq mois de grossesse, Selina en est encore à garder son état sous le sceau du secret? « Selina whispered to Isaac, Nobody here knows what I know, not even Nnaji‟ » (C. Ekwensi, 1980, p.232).

Etrange comportement que celui de cette intellectuelle, infirmière de surcroît, qui, à ce stade avancé de la grossesse, n'en dit pas un mot ni à son fiancé ni à sa propre famille, et continue par ailleurs de travailler, au péril de sa vie, dans un hôpital qui n'est pas très éloigné du front! Si son activité professionnelle fait de Selina une jeune femme courageuse, elle ne demeure pas moins une aventurière.

De nombreux faits l'attestent dont notamment le voyage très risqué qu'elle entreprend à Kaduna pour aller à la recherche de Garuba alors que sa mère et son frère Ben se préparent à prendre le train pour se rendre à Nkissi, leur village natal, dans l'est. Nous apprenons aussi qu'elle va jusqu'à Lagos où elle rejoint Isaac Chika, en dépit du climat de terreur qui y règne. Dans un autre épisode, on la voit aux premières loges dans un stade où elle assiste, aux côtés de Nnaji, à l'exécution de quatre personnes accusées de sabotage. Bien qu'elles soient intellectuelles, Vic Ezenta et Selina Chika ne sont pas différentes des autres jeunes femmes qu'Ekwensi présente dans ses romans. Elles sont, elles aussi, préoccupées par des questions de survie non seulement physique mais aussi physiologique et sentimentale. Ce dernier aspect est assez prégnant lorsqu'on pense à toutes les affaires de coeur dans lesquelles elles sont impliquées, et surtout à la grossesse que Selina a contractée au plus fort de la guerre. Pour autant elles ne se laissent pas facilement manipuler par les hommes, chacune d'elles ayant fait - c'est le moins qu'on puisse dire - preuve de lucidité quoique tardive, en rompant avec l'homme dont elle s'était finalement rendu compte qu'il ne pouvait être un bon parti pour elle. Les personnages feminins d'Ekwensi, à l'exception de Jagua Nana, n'imposent pas leur volonté aux hommes. La plupart de celles dont nous venons de parler ont pour amants des soldats, mais l'uniforme n'exerce pas d'attrait sur elles. Alors que celle-ci - nous l'avons vu - l'identifie à la force et à la bravoure, celles-là l'associent au pouvoir et à l'argent. Leur survie passe par ces deux éléments fondamentaux.

Toutes les femmes ne sont pas vénales. Lorsque nous retrouvons Selina, vers la fin du roman, elle est infirmière dans un dispensaire de la Croix-Rouge. Son emploi est bien rémunéré, ce qui la met à l'abri du besoin et la différencie des autres filles qui cherchent par tous les moyens à arrondir leurs fins de mois: « Selina did not belong to this class for she had a good job with the Red Cross, and her brother Isaac was well placed to obtain, from time to time, some ítems which made a girl happy » (C. Ekwensi, 1980, p.220).

Conclusion

Somme toute, il sied de noter que l'application des approches sociocritique et intertextuelle montre que l'auteur a campé des personnages féminins qui, en utilisant toutes sortes de stratégies, réussissent tant bien que mal à composer avec un monde aussi hostile que celui de la guerre. Les personnages féminins d'Ekwensi ne montent pas au front, l'arme à la main. Le combat des femmes se situe à un autre niveau: elles mènent une véritable lutte pour la survie et celle-ci prend diverses formes, entre le commerce des vivres et celui du corps. Il y a aussi celles qui travaillent dans les organisations humanitaires et qui sauvent des vies humaines. Mais si certaines subissent la loi de la guerre et tentent d'y échapper en exerçant autant d'activités possibles, d'autres font de l'aventure guerrière un motif de satisfaction de leurs appétits sexuels. Ce sont ces femmes que nous qualifions de castratrices parce qu'elles réussissent à imposer leur volonté aux hommes dans une période de tourmente où, finalement, chacun est obligé de survivre par tous les moyens. Curieusement, Ekwensi, contrairement à son habitude, ne met pas l'accent sur leurs toilettes; il préfère simplifier ses descriptions, suggérer la beauté en quelque sorte plutôt que d'en énumérer toutes les caractéristiques. Décidemment, les temps de la guerre sont trop graves pour que nos écrivains s'appesantissent sur la capiteuse sensualité des femmes. Mais la fonction de ces dernières, par leur séduction, leur détermination têtue, est de rappeler que toute vie d'homme sans la présence de la femme est une vie stérile. Cela justifie en partie que le comportement de certains hommes soit plus ou moins déterminé par celui des femmes.

References

DATHORNE, O.R. 1976. « Cyprian Ekwensi: The Popular Novelist » in *African Literature in the Twentieth Century*. Ed. O. R. Dathorne. London: Heinemann Educational Books Ltd (Studies in African Literature): 79-86.

ECHUERO, M. J. C. 1962. « The Fiction of Cyprian Ekwensi ». *Nigeria Magazine*, No 75: 63-6.

EKWENSI, Cyprian. 1976. *Survive The Peace*. London, Ibadan, Nairobi: Heineman Educational Books Ltd, 181p.

EKWENSI, Cyprian. 1980. *Divided We Stand*. Enugu: Fourth Dimension Publishing Co Ltd, viii+235 p.

FABIO, Sarah Webster. 1974. «Women are central figures in Ekwensi's African Books». *The Daily Iowan* (Iowa City): 7-8.

GENETTE, Gerard. 1982. *Palimpsestes. La littérature au second degré*. Paris: Le Seuil.

KILLAM, Douglas. 1971. « Cyprian Ekwensi » in *Introduction to Nigerian Literature*. Ed. Bruce King. London: Evans Brothers Limited. 77-96.

KNIBIEHLER, Yvonne « Les Anges blancs: naissance difficile d'une profession féminine », in *1914-1918: Combats de Femmes*. *Les Femmes, pilier de l''effort de guerre*, ed. Evelyne Morin-Rotureau, Paris: Editions Autrement, 2004, pp. 47-63.

ZIMA, Pierre. 1985. *Manuel de sociocritique*. Paris : Picard.